

religieux, entendre la messe le dimanche, assister au catéchisme. Cependant, les prêtres de Saint-Genès venaient dans ces deux localités visiter les malades et même célébrer la sainte messe à certains jours de fêtes, comme par exemple, à Nadaillat pour Saint Roch.

Les habitants de Nadaillat et de Theix sont loin d'être satisfaits de cette situation. Ils regrettent même leur ancienne paroisse de Chanonat. Aussi, en 1827, adressent-ils trois pétitions successives à Mgr l'évêque : elles sont signées par M. Sanne, maire et Amel Coudert, municipal de Nadaillat. « nous sommes, y est-il dit, exilés de notre paroisse, et nous sommes méprisés, avilis dans la seconde à Saint-Genès. Que Monseigneur permette donc à M. l'abbé Vasson de donner la messe à Theix et à Nadaillat et d'y administrer les sacrements. Ces deux villages ne formeraient seuls qu'un petit troupeau de fidèles avec un même pasteur... dans la dernière ils s'engagent par devant notaire à payer un traitement annuel de 750 francs, et ils terminent en disant : les pauvres habitants de Theix et de Nadaillat ne demandent rien aux richards de Saint-Genès : pourquoi donc ceux-ci, dans leur opulence, abusant de leur crédit, veulent-ils nous arracher le dernier morceau de pain ! » Tels sont les vœux unanimes des fidèles de Theix et de Nadaillat, excepté de deux individus qui font le honteux trafic de banquiers à la petite semaine.

On ne sait pourquoi, mais ces pétitions n'eurent pas de succès et les deux villages continuèrent à faire partie de la paroisse de Saint-Genès, pour Nadaillat pendant 7 ans encore, jusqu'en 1834, époque où fut nommé curé M. Heyraud, le fondateur de la paroisse.

Nadaillat n'étant que simple annexe, le curé recevait son traitement des habitants, qui, d'après les dires des vieux, lui fournissaient chaque année 600 francs. Cet état de chose ne dura guère que 4 ans, car en 1939, sur les démarches actives du curé, la paroisse était érigée en succursale et par suite le traitement du curé était payé par l'Etat. Ses habitants ne durent pas en être fâchés.

A cette époque la chapelle n'était que petite; il n'y avait ni bancs, ni chaises; tous se tenaient debout et tous y allaient.

Aujourd'hui l'église est vaste; il y a des bancs et chaises pour tout le monde, et combien ne se dérangent pas pour y venir !